Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 17

Rubrik: La Société d'éducation à Bulle [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toutes ces causes, s'ajoutant les unes aux autres, avaient indisposé les esprits, et le moment était favorable pour quelques hommes hardis de tenter un coup de main. Ils pouvaient facilement soulever les campagnes en invoquant tour à tour, ou simultanément, les motifs les plus divers, mais les plus propres à émouvoir le paysan. C'est ainsi que les chefs qui agissaient dans un but politique soulevèrent les populations catholiques en leur montrant la religion en danger. La preuve ? N'était-ce pas la suppression des fêtes ? Et l'accueil fut d'autant plus facile que le paysan supportait de lourdes charges.

(A suivre.) Dr G. CASTELLA.

LA SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION A BULLE

(Suite et fin)

LE BANQUET

M. Raboud, curé de Vuippens, répond au toast à l'Eglise en définissant avec infiniment d'à-propos la mission éducatrice de celle-ci. L'Eglise a, la première, ouvert des écoles à l'ombre des presbytères et des cloîtres ; la première, elle a instruit les hommes, leur enseignant à la fois les sciences divines et les sciences humaines. L'Eglise a été désignée par Dieu comme la gardienne de la moralité, de la foi du peuple chrétien et particulièrement de la jeunesse ; c'est le sacerdoce qui porte dans ses mains la grâce du salut social. Mais l'Eglise ne peut suffire à tout. Il lui faut des aides. Et ces aides sont les éducateurs. L'instituteur n'enseigne ni par métier, ni par ambition, mais par patriotisme. Les enfants d'aujourd'hui sont les hommes de demain. « Votre idéal, dit M. Raboud, est de donner par l'école à la patrie de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. » Et l'orateur félicite et remercie les instituteurs pour l'appui précieux qu'ils donnent au clergé. Au nom de celui-ci, l'orateur lève son verre à la prospérité du corps enseignant, à la parfaite harmonie entre le prêtre et l'instituteur, au progrès intellectuel et moral de nos écoles et à l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Le président donne lecture, au milieu des bravos, du télégramme suivant de Mgr notre Evêque :

« Regrettant de n'avoir pu répondre à votre invitation, je vous envoie le témoignage de mon affection et suis heureux de

bénir les discussions et les travaux de la Société fribourgeoise d'éducation réunie à Bulle. Je lui souhaite prospérité et progrès constants pour le plus grand bien du canton.

† JOSEPH, *évêque.*

M. le conseiller d'Etat *Python* se lève, aux acclamations de l'assistance.

Il se dit heureux de saluer la Société fribourgeoise d'éducation, qui constitue un lien précieux entre tous les pionniers de l'enseignement aux divers degrés. Il est à l'aise pour parler de progrès dans ce district de la Gruyère où les progrès ont été constants. M. Python signale particulièrement les excellentes classes de Bulle. Le chef-lieu de la Gruyère a un autre mérite : il a su conserver ses traditions commerciales beaucoup mieux que la capitale du canton. Il le doit à l'actif concours de tous ses enfants.

Que feraient nos maîtres, si qualifiés qu'ils soient, s'ils ne trouvaient auprès des autorités communales un appui effectif et s'ils n'avaient pas dans leurs inspecteurs les plus dévoués des conseillers ? Ils risqueraient fort de ne pas atteindre leur noble but. Sans le concours de l'inspectorat, la Direction de l'Instruction publique elle-même serait impuissante. Il faut donc l'union de tous les facteurs pour agir efficacement.

En Suisse, dit M. Python, les luttes politiques n'ont pas pénétré dans l'école. Celle-ci est restée le sanctuaire auquel personne n'a osé toucher. L'école est chrétienne ; toutes les convictions religieuses y sont respectées.

Des parents ont encore, ici et là, des préventions contre l'école. Il y a des préjugés ; on lutte par endroits contre la fréquentation scolaire. Et pourtant, que de progrès ont été réalisés dans le domaine de l'instruction ! Nous n'avons qu'à citer, par exemple, l'enseignement professionnel et ménager complet que sont à mêmes d'acquérir toutes nos jeunes filles. Il y a, par contre, à travailler encore en vue d'une meilleure éducation professionnelle des garçons. Ce que nous leur donnons n'est pas assez. Il faut leur apprendre une profession. Là gît le problème.

En terminant, M. le Directeur de l'Instruction publique boit au progrès du pays par l'école.

M. Félix Glasson, syndic de Bulle, dit qu'il y a quelque 22 ans que le chef-lieu de la Gruyère n'a pas eu l'honneur de recevoir la Société fribourgeoise d'éducation. Malgré cette longue absence, M. Glasson ne lui souhaite pas moins une cordiale bienvenue et lui offre de généreux vins d'honneur au

nom de la Ville. M. le syndic se félicite des excellentes relations que l'autorité bulloise entretient avec le zélé inspecteur de la Gruyère, M. Currat. La ville de Bulle fait beaucoup pour ses écoles. On a dit qu'elle faisait des sacrifices; ce ne sont pas des sacrifices inutiles, preuve en sont les statistiques et les rapports flatteurs de l'inspecteur, qui rendent hommage à l'activité du corps enseignant bullois. M. Glasson forme le vœu que les instituteurs jouissent d'une caisse d'assurance, à côté d'une caisse de retraite assez forte pour subvenir aux besoins de leurs vieux jours. Il rompt également une lance en faveur de la revision de la loi de 1873 sur l'instruction secondaire dans le sens d'une décentralisation.

L'orateur porte la santé de la Société d'éducation.

M. Brunhes, recteur de l'Université, voudrait être recteur de l'Université de Bulle, s'il y en avait une, pour correspondre aux vœux formulés par l'honorable maire de Bulle; mais il est recteur de l'Université de Fribourg, qui s'efforce de faire rayonner son influence dans tout le canton.

L'école primaire est la première base de l'éducation. L'Université, c'est le sommet de l'édifice. La première aide à la seconde qui, par son influence scientifique, contribue aussi à former mieux les maîtres de l'enseignement primaire. Faisant allusion aux discussions du matin, M. Brunhes dit que c'est à l'Université que l'on médite, discute et élabore les méthodes de travail qui sont ensuite appliquées dans les autres degrés de l'enseignement. A l'Université, l'instruction est donnée en quelque sorte individuellement, selon les besoins futurs de chacun. Le professeur enseigne avec la pensée que l'élève dépassera le maître. Aussi, grande est la notion du respect de l'élève. L'idéal n'est pas de n'avoir que des élèves très doux. Ne confondons pas la discipline policière avec la discipline éducative. Partant de cette notion quelque peu simpliste, ne craignons pas de nous trouver de temps à autre en face de ces êtres turbulents, indociles. Ce sont parfois ces natures-là qui, bien dirigées, à la lumière de bons principes, forment les hommes supérieurs. Soyons donc indulgents, dans la mesure du possible, envers ces enfants au caractère bizarre et original. M. le professeur Brunhes lève son verre aux petits « Chalamalas » de l'avenir.

M. Thomas, instituteur à Saxon (Valais), porte un toast chaleureux aux autorités du canton de Fribourg et à la Société d'éducation : aux autorités, qui ont conduit le canton si avant dans la voie des améliorations économiques, par les forces motrices, l'agriculture, le commerce, les métiers, l'enseignement professionnel et ménager; aux instituteurs, qui

lui ont donné une place honorable dans l'échelle des examens de recrues.

M. Dessarzin, instituteur à Charmey, remercie la vaillante musique de Bulle qui nous a tenus sous le charme pendant toute la durée du banquet par ses productions artistiques; il a un mot aimable à l'adresse des petits « buébos » qui ont chanté avec tant de crânerie, comme aussi pour les chorales de districts qui se sont toutes distinguées. Enfin, il tresse une couronne de louanges à l'hôtelier, M. Luthy, dont le banquet si apprécié a rallié les suffrages des plus fins gourmets.

Les instituteurs de la Gruyère entonnent ensuite avec vigueur *La Poya*, paroles en patois et musique de notre si sympathique maëstro, M. le professeur Bovet.

Une collecte en faveur des inondés de la Suisse centrale, proposée par M. Yerly dans son toast à la patrie, a produit une somme assez rondelette.

Il est plus de quatre heures. Un furtif rayon de soleil, pâle comme le sourire d'un malade, essaie discrètement de nous faire « risette » par les larges fenêtres de l'hôtel. Vaine espérance! Le ciel, noyé dans la brume et la monotone grisaille, reste inexorable. C'est à peine si, de temps en temps, l'on entrevoit, lorsque les nuages rompent l'entassement de leurs chevauchées, la silhouette géante du majestueux Moléson, autour duquel s'aggriffent sournoisement de froids brouillards qui se condensent en rasant les contreforts. Combien d'entre les institutrices, ou même parmi les instituteurs, se réjouissaient à la perspective de profiter des loisirs de l'après-midi pour faire un brin d'excursion dans les charmants parages bullois! Amère déception. D'autres, plus philosophes, font bon visage à mauvais jeu, et se rendent, en narguant l'averse, à l'Ecole ménagère, où se trouve une exposition de travaux d'élèves de la section féminine du Technicum : broderies, dentelles, articles de cuivre et zinc repoussé, de maroquinerie, etc.

Ainsi se termina cette belle assemblée de Bulle, dont tous les participants emportèrent un délicieux, quoique « humide » souvenir, grâce au bon accueil que les autorités et la population de Bulle ont ménagé à leurs hôtes.

A. Bondallaz.

Après ceux qui ont les premières places, je ne connais rien de plus malheureux que ceux qui les envient.

Mme de Maintenon.